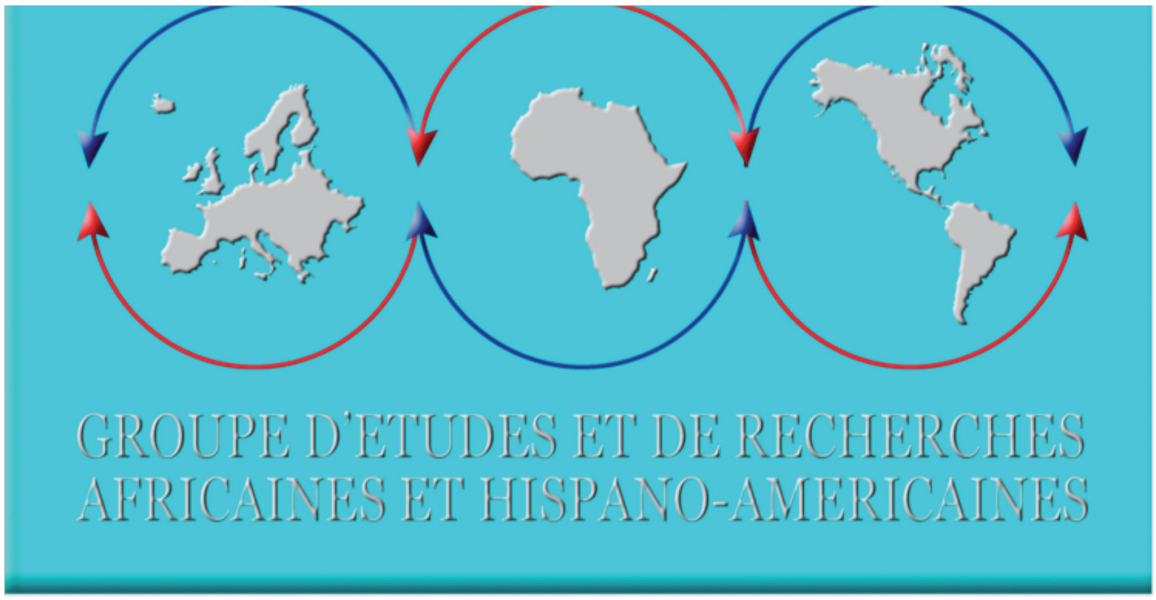
UNIVERSITÉ GASTON BERGER

Revue du Groupe d'Études et de Recherches Africaines et Hispano-Américaines (GERAHA)

L'Excellence au Service du Développement

N°1 JANVIER 2015
ISBN 979-10-91817-05-9
EAN 9791091817059



Editions Librairies Juridiques Africaines

SOMMAIRE

Editorial …… 02

Youssouf COLY: Culturas híbridas, texturas transdiscursivas: literatura y antropología afro-cubana en *Ecue-Yamba-O* de Alejo Carpentier, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal. …… 04

Maguette DIENG : *Gente bastante extraña*: cuando la prosa de Juan Madrid se hace intrahistórica**,** Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal. …… 17

Zacharie HATOLONG BOHO: *Code-switching*, *Code-mixing* y otros mecanismos de interacción identitaria en tres relatos cortos de Justo Bolekia Boleká, ENS / Université de Maroua, IUDI de Mokolo, Cameroun. …… 30

Valérie de WULF: L'acte de naissance de la Guinée espagnole: les traités d'Ildefonso, du Pardo, l'expédition du comte d'Argelejos et ses conséquences (1777-1785)[1], Laboratoire du CERMA, Paris, France. …… 51

Ndèye Khady DIOP: El honor dogón "pisoteado" como tema y estructura en *Donde ríen las arenas* de Manuel Villar Raso, Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal. …… 75

Bégong-Bodoli BETINA: La presencia de África en la literatura hispanoamericana: *El reino de este mundo* de Alejo Carpentier. Universidad Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal. …… 93

[1] Les citations ont été traduites par l'auteure et vérifiées le professeur Ornetto pour l'espagnol, et pour le portugais traduites par l'auteure, et vérifiées par Mme Maria-Adelaïde Correa, et la professeure Anne-Marie Quintabral.

L'acte de naissance de la Guinée espagnole: les traités d'Ildefonso, du Pardo, l'expédition du comte d'Argelejos et ses conséquences (1777-1785)[16]

Valérie de Wulf

Laboratoire du CERMA, Paris, France

Résumé

Le traité d'amitié de San Ildefonso de 1777, complété par celui du Pardo en 1778, a longtemps été considéré en Espagne comme l'acte de naissance de la Guinée Espagnole. A la suite de ces accords concernant des échanges commerciaux et une nouvelle forme de coopération commerciale entre l'Espagne et le Portugal, le sort des populations africaines et sud-américaines des zones négociées semble scellé.

Grâce à l'expédition du comte d'Argelejos, mandatée par la couronne espagnole pour prendre possession des territoires d'Afrique centrale supposés être portugais, on découvre que, dans cette partie du monde tout au moins, la vision européenne du partage du monde ne s'applique pas à la réalité du terrain : les commissaires portugais et espagnols se font refouler et se trouvent confrontés à des autochtones qui ne leur reconnaissent aucune légitimité et leur résistent.

Mots clefs : Expedition d'Argelejos - Guinée Espagnole – île d'Annobon – île de Fernando Poo – Monde ibérique - Traite négrière – résistance.

Abstract

The San Ildefonso Friendship Treaty in 1777, which was completed by the Pardo's one in 1778, was considered during a long time by Spaniards as the birth certificate of Spanish Guinea. Once these agreements of territorial and economic cooperation concluded between Spain and Portugal, the African and South American populations' destinies seemed to be already settled.

Thanks to various spanish and portuguese documents describing the Count de Argelejos' expedition in Central Africa, it appears that the reality was completely different. The Portuguese and Spanish Commissioners were rejected by the inhabitants from both Annobon Island and Fernando Poo Island. The populations did not recognize any legitimacy to the Europeans on their territory.

[16] Les citations ont été traduites par l'auteure et vérifiées le professeur Ornetto pour l'espagnol, et pour le portugais traduites par l'auteure, et vérifiées par Mme Maria-Adelaïde Correa, et la professeure Anne-Marie Quintabral.

Key Words : Argelejos' Expedition - Spanish Guinea – Annobon Island – Fernando Poo Island – Iberian World – Slave Trade – Resistance.

Introduction

Le Portugal a été le premier pays européen à se lancer à l'assaut de l'océan au XVe siècle. Cette Initiative est une des conséquences de la Reconquête des Portugais chrétiens sur les Maures musulmans. Il faut trouver le légendaire roi prêtre Jean afin de s'allier et combattre les Mahométans. C'est aussi l'occasion de se passer de trouver une autre voie pour se ravitailler en épices en se passant des Turcs. A l'époque, avec les navires et les instruments de navigation qu'ils avaient à leur disposition, ils ont préféré favoriser le cabotage le long des côtes africaines et pratiquer la "vuelta". Ils espéraient aussi de cette manière pouvoir trouver le roi Jean afin de prendre les Musulmans à revers et ne plus être confrontés aux soucis de la Reconquête.

L'Espagne est la seconde nation à tenter de trouver de suite une voie maritime en direction des Indes. Elle choisit une voie qu'elle croit plus directe, vers les Amériques alors inconnues. Les découvertes de Christophe Colomb entraînent alors l'édition de différentes bulles papales afin que puissent être organisées la répartition des terres destinées, entre autre, à l'évangélisation de ces nouveaux territoires[17]. Les tensions sont alors vives entre l'Espagne et le Portugal, et elles aboutissent au Traité de Tordesillas le 7 juin 1494. Mais ce traité est imprécis, non seulement du fait des mesures imprécises éditées, et surtout à cause des territoires qu'il reste à découvrir aux explorateurs de ces deux nations.

Suite à cet accord imprécis qui s'appuie sur l'arbitrage du pape, les Portugais et les Espagnols vont tenter, chacun de leur côté, d'élargir les limites territoriales sous leur influence aussi loin que possible. Les Portugais sont aidés en cela par l'Union avec l'Espagne[18] : il semble que Felipe II découvre le Brésil du fait des invasions hollandaises. Et fasse ce qu'il peut, et son fils après lui pour favoriser ce pays. Felipe III met ainsi en place la base de l'organisation politique de l'état et les fondements de la législation administrative, civile et pénale de ce grand pays. La loi du 11 janvier 1603 officialise ces mesures[19]. Et pour que le pays résiste aux invasions, les monarques de l'Union vont, comme dans leurs territoires espagnols, tenter de protéger les territoires américo-lusitaniens en faisant construire des fortifications dans le Nordeste. Parallèlement à cela, les frontières entre l'Amazonie espagnole et la portugaise ne sont plus un sujet de réflexion urgent pour les souverains. Les Portugais en profitent pour élargir leur zone d'influence sur le continent sud-américain[20]. Les Portugais iront même jusqu'à se débarrasser des jésuites qui ont créé des Réductions, sortes de réserves pour les Amé-

[17] Antonio Hoyuela Jayo, " La deconstrucción de las fronteras de Brasil : de Tordesillas a San Ildefonso (1498&1777) ", publié dans *Fronteras latinoamericanas y europeas, geohistoria y globalizacion*, Caminha, UBS Iberoamericana, 2009 , p.2
[18] Période courant de 1580 à 1640, pendant laquelle l'Espagne et le Portugal sont tous les deux réunis sous la couronne d'Espagne, sans que les monarques espagnols ne remettent en cause le fonctionnement propre des institutions portugaises.
[19] Antonio Hoyuela Jayo , 2009, p.11
[20] Ibidem, p.12

rindiens, et luttent contre leur asservissement. Lors des invasions hollandaises, des expéditions espagnoles vont soutenir les Portugais[21].

Avec la Restauration, la situation change, et les Portugais comptent bien garder les territoires qu'ils ont réussi à annexer. Pour cela, le jeu des alliances avec d'autres nations européennes vont leur permettre de conserver certains de leurs acquis : les ennemis d'hier les Hollandais[22], c'est au tour des Britanniques[23]. Se suivent alors différents traités dont les résultats ne sont pas satisfaisants aux yeux des souverains espagnols et portugais : le traité de Methuen en 1703[24], puis le traité de Madrid de 1750 qui est très important, car il est conclu entre deux nations qui ne cherchent plus l'arbitrage et la légitimation de leur accord par le pape. A partir de cette date, les frontières vont se définir de façon bilatérale et internationale[25]. Et enfin celui de San Ildefonso en 1777 et celui du Pardo, qui est son complément, en 1778.

Les traités de San Ildefonso et du Pardo

La colonisation, l'exploitation des terres sud-américaines, les invasions hollandaises ont plusieurs raisons économiques dont la principale est le sucre dont l'Europe raffole. Les Amérindiens asservis ne suffisent pas pour assurer sa culture de façon satisfaisante. De plus, sous la pression des jésuites et de leurs Réductions, il est parfois difficile de trouver une main d'oeuvre en nombre suffisant et qui soit résistante. Du coup, l'esclavage africain apparaît comme la solution la plus pratique pour pallier à ces besoins. Elle présente aussi l'avantage d'être tolérée par le pape.

Si le Portugal, grand acteur de la traite négrière, se fournit aisément en esclaves à partir de ses comptoirs sur les côtes africaines, et entre autre via l'île de Sao Tomé, il n'en est pas de même pour les Espagnols. N'ayant aucun accès autorisé sur les côtes africaines sub-sahariennes, ils sont tributaires des coûteux Asientos. Or ceux-ci ne suffisent pas toujours à ravitailler en nombre suffisant d'esclaves, les territoires où se cultive la canne à sucre comme sur l'île de Cuba. Les mauvaises relations entre le Portugal et l'Espagne font que jusqu'en 1777, aucune solution satisfaisante ne peut être trouvée.

L'opportunité de pallier à cette situation se présente avec la mort du roi très fidèle José Ier du Portugal le 22 février 1777, et la disgrâce du marquis de Pombal. L'ère d'hostilité ouverte entre le Portugal et l'Espagne au sujet des colonies[26] prend fin soudainement. Les différents conflits de frontières

---

[21] C'est le cas, par exemple, de l'expédition d'Orquendo en 1631 - Ibidem, p.14

[22] Ces Européens du Nord prennent la mer dès la fin du XVIe siècle sur les traces des Portugais et des Espagnols avec leurs compagnies des Indes Orientales et Occidentales. Le conflit pour l'indépendance de la Hollande avec l'Espagne en cette période de l'Union dépasse alors les frontières européennes pour se dérouler progressivement sur tous les océans de la planète ainsi qu'en Amérique en Asie et en Afrique au cours du XVIIe siècle.

[23] Les Anglais s'implantent par exemple dans le golfe de Guinée, notamment sur les côtes du royaume de Benim, faisant une concurrence directe aux Portugais qui n'apprécient pas d'avoir perdu leur monopole commercial avec les chefferies et royaumes africaines.

[24] Ibidem, p.17

[25] Ibidem, p.26

26 Agustín Paulo Claveras, *Principios de nuestra historia colonial en el golfo de Guinea - Expedición de Argelejos*, Madrid, 1942, p.1.

trouvent alors une résolution avec le Traité de San Ildefonso (*Tratado Preliminare de Limites en America Meridional*) signé le 1er octobre 1777 par Maria I et Carlos III[27]. Ce document est présenté comme une confirmation et une reconduite des accords de paix et de partage de territoires du 6 février 1715 à Utrecht, du 10 février 1763 à Paris et du 13 février 1668 à Lisbonne[28]. Il recèle cependant une différence notable par rapport aux précédents, puisqu'il mentionne des échanges de territoires ne concernant pas uniquement le continent américain. Certes, le roi d'Espagne cède des terres qu'il détient en Amérique (principalement l'île de *Santa Catalina*) contre des possessions portugaises situées, elles aussi, sur ce continent (la colonie du *Santo Sacramento*), mais les accords visent aussi des terres du golfe de Guinée en Afrique centrale. Cet échange prend la forme, pour les territoires africains portugais, de trois articles *réservés* ou *secrets*, indiquant la cession des îles de Fernando Póo et d'Annobón. Un de ces articles précise que la prise de possession des îles sera facilitée par un accueil privilégié des navires espagnols dans les ports des colonies portugaises avoisinantes, les îles de São Tomé et Principe : *«Toutes les embarcations espagnoles, qu'elles soient de guerre ou de commerce appartenant à cette nation, sont autorisées à venir faire escale dans les îles de Principe et de São Tomé qui appartiennent à la couronne du Portugal, cela afin de rafraîchir leurs équipages, ou de se pourvoir en vivres ou autres effets nécessaires. Elles* [les embarcations] *seront reçues et traitées dans les îles comme le serait la Nation la plus favorisée : et il en sera de même pour les embarcations portugaises de guerre ou de commerce qui se rendront dans les îles d'Annobón ou de Fernando Póo appartenant à S.M. catholique. »*[29] A ces articles s'ajoutent d'autres clauses confidentielles. Celle du 9 octobre 1777 précise que le Portugal permet aussi à l'Espagne d'installer des établissements et des ports sur la côte continentale africaine[30]. Il y est envisagé une coopération d'envergure entre ces deux pays, à la fois pour faire découvrir aux Espagnols ces nouveaux territoires, mais aussi pour les former aux *techniques* de la traite[31]. On trouve enfin, en plus de la clause du commerce de la traite, un rôle particulier, dont l'argumentaire sera repris dans une ordonnance du 20 octobre 1777 : il s'agit, sur la route des Philippines, d'utiliser ces îles comme escales, afin de ne pas s'arrêter au cap de Bonne Espérance et d'éviter ainsi des dépenses et des tensions dans les rapports internationaux : *« En vertu des trois articles réservés dont la copie accompagne cette instruction, ont été cédées à l'Espagne par la couronne portugaise les*

27 A.G.S., Estado 7411 bis, folio 6 (p.4): « Tratado de Amistad, Garantia y Comercio... (24/03/1778) ».

28 Aberlado de Unzueta y Yuste, "El Tratado de El Pardo y las expediciones de la Guinea española: aspectos economicos", *Publicaciones de la Real Sociedad Geografica* (Madrid), Série B, n°191, 1947, p. 11.

29 « Todas las embarcaciones Españolas, sean de guerra, o del Comercio de dicha Nación, que hicieren escala por las Islas del Príncipe y de Sto Tomé pertenecien a la Corona de Portugal, para refrescar sus Tripulaciones, o proveerse de Víveres u otros efectos necesarios, serán recibidas y tratadas en las dichas Islas como la Nación más favorecida : y lo mismo se practicara con las embarcaciones Portuguesas de guerra, o de Comercio que fueren a las Islas de Annobón, o a la de Fernando del Pó perteneciente a S.M. Católica. » Extrait tiré de A.G.S., Estado 7411 bis, folio 2, « Copia de los 3 articulos reservados en virtud de los cuales cede Portugal a España las islas de Annobón y Fernando Póo.(01/10/1777) ».

30 « Así mismo reconocerían los sitios que señalan los artículos reservados de estas cesiones en la Costa de Guinea para hacer el Comercio, formando las observaciones geográficas, astronómicas, económicas, y aun físicas, que convengan, para establar el trafico, hacer la navegación con seguridad y utilidad, y aprovecharse de todas las proporciones que hubiere.» Extrait tiré de A.G.S., Estado 7411, doc.3 : « Instrucción que debe observarse para proceder a tomar posesión de las islas de Annobón y Fenando Póo... (09/10/1777) ».

31 « Recíprocamente han convenido las dos Naciones Española y Portuguesa no impedire en Comercio en dicha Costa de Guinea, y es necesario tener siempre a la vista estos objetos y Convenciones para el modo de regularse con los Portugueses, cultivando su amistad, y para las demás idéas y encargos de esta comisión, que se debe fiar a personas inteligentes, activas, sagaces, y de modales suaves y moderadas. » Extrait de A.G.S., Estado 7411, doc.5: « Instrucción que debe observarse para proceder a tomar posesión de las islas de Annobón y Fenando Póo... (09/10/1777) ».

îles d'Annobón et de Fernando Póo avec deux objectifs : le premier est de faire le commerce de Nègres, et le second est d'avoir quelque chose à soi dans cette zone en cas de nécessité, au moment de monter ou de descendre le cap de Bonne Espérance à l'aller et au retour des voyages à destination des Philippines»[32]. Les îles doivent aussi assumer le rôle de comptoirs commerciaux, en servant de relais pour les produits européens ou asiatiques dans cette région d'Afrique, le plus souvent destinés à servir de monnaie d'échange contre des esclaves[33].

La forme définitive du traité de cession est signée le 11 mars 1778 au Pardo[34], et il compte dix-neuf articles inspirés en partie de l'étude d'Ortiz[35]. Trois articles de San Ildefonso, développés dans les informations secrètes, plus d'autres qui facilitent l'annexion et les échanges territoriaux, et favorisent les relations commerciales entre l'Espagne et le Portugal[36] y sont repris. Toutes ces tractations sont menées par D. José Monino, comte de Floridablanca pour les Espagnols, et par Don Francisco Inocencio de Souza Coutinho, pour les Portugais[37].

L'expédition d'Argelejos

En 1777, le gouverneur portugais officiel de l'île d'Annobón est Joao Manuel de Azambuja. Il réside au Dahomey[38]. L'île bénéficie alors d'un gouverneur particulier car elle a, comme l'île de Principe et plus anciennement l'île de Sao Tomé, connu le régime des capitaines donataires et n'a intégré le domaine royal que depuis 1755. Celui de l'île de Fernando Poo est le même que celui de l'île de Sao Tomé, car le destin de ces deux îles a été scellé très tôt dans l'histoire de la colonisation portugaise du golfe de Guinée : Principe, Sao Tomé et Annobon étant des îles désertes à leur découverte à la fin du XVe siècle, les Portugais ont pu les peupler, les coloniser et les exploiter comme bon leur semblait[39].

---

32 « En vertud de los tres artículos reservados cuya copia acompaña a esta Instrucción, se han cedido a España por la Corona de Portugal las Islas de Annobón y de Fernando Pó con dos objetos : el uno de hacer el Comercio de Negros, y el otro de tener alguna arriba propria en caso de necesidad, al tiempo de montar, o debaxar (sic) el Cabo de Buena esperanza de ida o de vuelta a Filipinas ». Extrait de A.G.S., Estado 7411, doc.5: Instruccíon que debe observarse para proceder a tomar posesíon de las islas de Annobón y Fenando Póo... (09/10/1777), et Mariano Luis de Castro, Maria Luiza de la Calle, *Origen de la colonizacion espanola en Guinea Ecuatorial (1777-1860*1992, p.21.

33 A.G.S., Estado 7411, doc.5: « Instrucción que debe observarse para proceder a tomar posesión de las islas de Annobón y Fenando Póo... (09/10/1777) ».

34 A.G.S., Estado 7411 bis, folio 6 (p.3): « Tratado de Amistad, Garantia y Comercio... (24/03/1778) ».

35 Ce travail trouve son aboutissement à la signature des «Actas Capitulares de la Habana» le 08/10/1778, grâce auxquels les Cubains peuvent traiter directement avec les ports africains des territoires espagnols – Cf. Mariano Luis de Castro, Maria Luiza de la Calle, 1992, p.18.

36 A.G.S., Estado 7411 bis, folio 2, folio 6 : « Tratado de Amistad, Garantia y Comercio... (24/03/1778) ».

37 Aberlado de Unzueta y Yuste, "El Tratado de El Pardo y las expediciones de la Guinea española: aspectos economicos", *Publicaciones de la Real Sociedad Geografica* (Madrid), Série B, n°191, 1947, p. 13.

38 Registro de documentos oficiales para las islas de S. Thomé, Principe, Annobon e Fernão do Po (1770-1834), Codices 560-563 : Carta Regia (Folio 56) – (Lettre du roi à João Manoel da Azambuja, 30 janvier 1778)

39 L'île de Sao Tomé est découverte à la fin de l'année 1470, elle connaît différentes tentatives de peuplement à la fin du XVe siècle. Les premiers habitants qui parviennent à s'y implanter sont de différentes origines : des Portugais chrétiens et Nouveaux chrétiens, des Africains non asservis enfants de notables africains du golfe de Guinée et des esclaves venus des différents sites et comptoirs des côtes du golfe de Guinée. A cette époque, ont lieu beaucoup d'échanges avec les populations du royaume de Bénim. Peu à peu les échanges se développent le long de la côte jusqu'au royaume de Congo. Les Portugais se voient attribué une fois dans l'île, du fait de la faible présence féminine, une esclave pour satisfaire à ses besoins. C'est ainsi que la population locale qui se crée est majoritairement métissée. Les femmes et leurs enfants, grâce à la pression faite par leur maris et pères obtiennent leur affranchissement au début du XVIe siècle, mais les tensions et conflits raciaux sont forts face aux Portugais nouvellement arrivés qui découvrent sur place des métis et des Africains riches, instruits et occupants des places souvent plus importantes que la leur aux commandes de l'île. A cela s'ajoute les incursions fréquentes des Nègres marrons, esclaves qui se sont enfuis dans des zones difficilement accessible de l'île, au centre et au sud, et qui viennent détruire des domaines, mais aussi le centre de la ville de Sao Tomé. C'est dans ce contexte troublé que l'île d'Annobon est peuplée au milieu du XVIe siècle. Ses nouveaux habitants viennent en majorité de l'île de Sao Tomé dont ils fuient les tensions raciales et les conflits. Ils sont Métis, ou Africains libres ou affranchis, ils sont accompagnés d'esclaves car ils viennent exploiter l'île. Quelques artisans les accompagnent. Ils sont encadrés par le

Dans le cas de Fernando Póo, il faut prendre s'entendre avec des autochtones, les Bubis, et cohabiter, ce qui est sans doute plus compliqué.

Dès la signature du Traité du Pardo, du côté espagnol, une expédition s'organise sous l'égide d'experts. Certains officiers sont même choisis peu de temps après la signature du Traité Préliminaire de San Ildefonso. Le second du commandant est ainsi nommé dès l'instruction réservée du 20 octobre 1777. Il s'agit du lieutenant-colonel Joaquim Primo de Rivera[40]. Le commandant, le Comte d'Argelejos[41], n'est quant à lui désigné que le 7 novembre. Il en va de même pour le responsable des navires de l'expédition, Don José de José Varela y Ulloa[42]. Le départ de l'expédition a lieu en avril 1778[43]. Le secret est si bien gardé que, selon les sources, les dates de départ ne sont pas toujours les mêmes[44]. Cette mission a plusieurs buts : prendre possession des îles, relever des points d'implantation possible pour des ports sur la côte continentale, et enfin, construire, dans chaque île, les structures d'un établissement destiné au commerce des esclaves, devant être opérationnel tout de suite. L'équipage n'est donc pas composé uniquement de marins, mais aussi de charpentiers, de maçons, d'un ingénieur pour la construction, et de militaires pour effectuer la garde de ces installations. Dans ce but, les navires transportent une grande quantité de vivres et de matériaux de construction[45].

La première pierre d'achoppement est l'obtention d'une copie de l'acte de cession. En effet, dans l'information réservée du 20 octobre 1777, il est précisé que les conditions et les accords passés à San Ildefonso ne seront rendus publics qu'après la prise de possession effective des territoires par les Espagnols[46]. Déjà, dans celle du 9 octobre, il est spécifié que la cession doit être tenue secrète : *« pour cette raison la dissimulation et le secret sont recommandés en ce qui concerne la cession des deux îles, et le fait que nous allons les occuper. Il est important que cela ne se divulgue pas à Buenos Aires, ni que cela se sache en Europe, jusqu'à ce que l'on s'en rende maître de telle manière que la nouvelle de la cession soit diffusée au même moment que celle de l'établissement effectif sur place par les Espagnols.»*[47] Les autorités portugaises se doivent de fournir à l'ambassadeur d'Espagne, à Lisbonne, une copie de l'accord de cession, lequel n'a pas encore d'existence légale. Les démarches de l'ambassadeur

---

représentant du capitaine donataire portugais, le seul individu clairement identifié comme Européen d'origine – Cf. Valérie de Wulf, tome 1 : *Histoire de l'île d'Annobon et de ses habitants du XVe-au XIXe siècle (Guinée Equatoriale)*, collection Guinée Equatoriale, Paris, éd. Association France-Guinée Equatoriale et L'Harmattan, 2014, p.71-72.

40 Agustín Paulo Claveras, *Principios de nuestra historia colonial en el golfo de Guinea - Expedición de Argelejos*, Madrid, 1942, p.8.

41 De son vrai nom Don Felipe José Santos Toro Gonzalez de Andrade.

42 Agustín Paulo Claveras, 1942, p.10.

43 A.G.A., Guinea, Cx 780, « Expedición d'Argelejo 1778 », exp. 37.

44 Aberlado de Unzueta y Yuste dans son article "El Tratado de El Pardo y las expediciones de la Guinea española: aspectos economicos", *Publicaciones de la Real Sociedad Geografica* (Madrid), Série B, n°191, 1947, p. 20, cite la date du 17 avril, d'autres plus prudents comme José Fernandez Gaytan dans son article "Presencia española en el Golfo de Guinea (1778-1858)", *Revista General de Marina* (Madrid), Tome 166, février 1964, p. 198, se contentent de donner uniquement le mois et de citer des sources contradictoires à ce sujet.

45 Luis Mariano de Castro, Maria Luiza de la Calle, 1992, p.35.

46 Agustín Paulo Claveras, 1942, p.6.

47 « por lo mismo se recomienda mucho, el disimulo y secreto por lo que mira a la cesión de las dos Islas, importando no se divulgue en Buenos Aires, ni se entienda en Europa, vamos a ocuparlas, hasta tanto que dueños ya de ellas, se separ estamos en posesión de suerte que la noticia de la Cesión se divulgue al mismo tiempo que la de estar ya establecidos en ellas mismas los Españoles. » Extrait de A.G.S., Estado 7411, folio 3/5: « Instrucción que debe observarse para proceder a tomar posesión de las islas de Annobón y Fenando Póo... (09/10/1777) ».

pour obtenir ce document aboutissent le 31 octobre[48], mais sa forme n'est pas satisfaisante car elle ne mentionne pas les possibilités d'installation de ports sur la côte continentale africaine[49]. Les démarches reprennent et en novembre, il est décidé que deux commissaires, un Espagnol et un Portugais, se retrouveraient sur l'île de Principe afin de procéder à la prise de possession effective de ces territoires[50]. A leur arrivée dans l'île de Principe, le 29 juin 1778, les Espagnols constatent l'absence du commissaire portugais[51]. De plus, le nouveau gouverneur de São Tomé et Principe, Don Joao Manuel de Azambuja, qui a pris la place de l'ancien protégé du marquis de Pombal, Sr Gomes Ferreira, ne facilite guère la tâche des nouveaux venus. Et cela, malgré un document officiel en leur possession et signé de la reine. En fait, le gouverneur refuse aux membres de l'expédition l'accès aux territoires, bien que leurs noms soient clairement mentionnés dans la lettre qu'ils lui ont remise[52.] Les Espagnols sont, de ce fait, contraints d'attendre à Principe le commissaire portugais. Lui seul peut accréditer leur revendication territoriale. Cette attente dure trois mois. Pendant ce temps, les hommes connaissent la maladie, et le gaspillage des provisions[53].

La situation est donc tendue à l'arrivée de Don Frey Luis Cayetano de Castro à Principe le 4 octobre[54]. Pendant les trois mois passés à Principe, avant l'arrivée du commissaire portugais, le comte d'Argelejos et José Varela y Ulloa s'informent auprès des officiels portugais et des marins de passage, de ces nouveaux territoires dont ils vont devoir prendre possession. En effet, les éléments dont ils disposent au départ sont très limités. Dans celui intitulé "*Instrucción que debe observarse para proceder a tomar posesión de las Islas de Annobón y Fernando del Po, cedidas a España por la Corona de Portugal"*, il ne se trouve que quelques lignes sur Annobón : *« L'île d'Annobón est située sur la côte d'Afrique à 11 degrés et demi vers le sud. Distante du Cap Lopes de Gonçalvez sur la côte de Guinée de 44 lieues, elle possède un bon fond d'ancrage et elle est supposée être de sol fertile et sain, et bonne à permettre des récoltes abondantes de coton, de cannes à sucre, et de nombreux autres fruits. »*[55] Ils se mettent à consulter des documents relatant, entre autres, les tentatives d'installation des missionnaires en 1757 et en 1770. Ces éléments ne contribuent pas à apaiser le climat qui règne dans l'équipage espagnol. Grâce à eux, ils découvrent que les informations transmises jusque-là sont totalement erronées.

48 Aberlado de Unzueta y Yuste, 1947, p. 21.
49 Agustín Paulo Claveras, 1942, p.9.
50 Idem, p.10.
51 José Fernandez Gaytan "Presencia española en el Golfo de Guinea (1778-1858)", *Revista General de Marina* (Madrid), Tome 166, février 1964, p. 198.
52 Henrique Galvão et Carlos Selvagem, 1951, p. 255.
53 Luis Mariano de Castro, Maria Luisa de la Calle, 1992, p.30-31.
54 A.G.I. (Séville), Buenos Ayres 41, folio 16/01 à 16/14, « Correspondance (30/09/1778) » et Luis Mariano de Castro, Maria Luisa de la Calle, 1992, p.34.
55 « La Isla de Annobón está situada en la Costa de África en 11 grados y ½ acia el Sur. Dista del Cabo de Lope Gonzalvez en la Costa de Guinéa 44. leguas; tiene un buen fondeadero, y la suponen de suelo fértil y sano, y de proporción para ser abundante en Algodón, canas dulces, maíz y otros frutos. » Extrait de A.G.S., Estado Leg.7411- fol. 3/5, « Instrucción que debe observarse para proceder a tomar posesión de las Islas de Annobón y Fernando del Pó, cedidas a España por la Corona de Portugal ».

Pour commencer, ils apprennent que les Portugais n'occupent plus ces lieux depuis de nombreuses années : la dernière visite officielle d'un navire portugais à Fernando Póo et à Annobón date de 1771[56]. Et si à Annobón quelques bâtiments existent toujours, il ne reste à Fernando Póo aucun vestige de la colonisation portugaise.

José Varela y Ulloa rapporte ainsi qu'en interrogeant des voyageurs, il a appris les choses suivantes : *« Les Portugais n'ont pas d'établissement à Annobón, ni forteresse, ni aucune autre chose attestant de la dépendance ou la vassalité des habitants. Ceux-ci se considèrent comme libres et comme tels insultèrent ainsi une corvette portugaise, au bord de laquelle se trouvait Andres Gonzalvez, habitant de cette île [*Principe, je présume*], et qui a couru le risque qu'ils lui ôtent la vie, pour leur avoir parlé avec un peu d'arrogance. »*[57] Son analyse de la situation, à la vue de ce qui se passera par la suite, est très réaliste : *« La seule chose que j'ai pu leur arracher, est que cela nous coûterait peut-être énormément de travail de nous établir là-bas, sans employer la force ni verser de sang. »*[58] Compte tenu de ce qu'il a appris, il préconise de ne se rendre dans l'île qu'à la condition d'être accompagné par un représentant de la couronne portugaise[59].

Ensuite, ils découvrent que les dimensions et les descriptions ne coïncident pas, non plus, avec la réalité : « *De là est née l'idée que l'île de Fernando Póo est l'escale la plus immédiate pour le commerce des Nègres ; mais en raison de sa petitesse, de son manque de ressources et de sa taille par rapport à celles d'Annobón, de São Tomé et de Principe, il serait peut-être nécessaire de faire de celle d'Annobón le centre principal de notre trafic, en installant là-bas le dépôt, le magasin des effets, subsistances et en plus tout ce qui conduit à cette fin, et à Fernando Póo ce que permettent la situation et ses possibilités. »*[60] Toutes ces constatations les amènent donc à rédiger chacun un rapport définissant de nouvelles priorités et orientations possibles pour une meilleure mise en valeur de ces terres. Le rapport de José Varela y Ulloa présente une rigueur supérieure à celui du comte. Mais dans l'ensemble

---

56 Il y en eu certainement d'autres, mais effectuées sans but officiel, l'île n'ayant cessé de servir d'escale sur les voies commerciales. En l'absence de l'existence d'un poste de douane, il n'y a pas de traces écrites pour le définir. Le rapport est celui du Capitaine de São Tomé et Principe Gomez Ferreira, il est rédigé plusieurs mois après la visite en elle-même, puisqu'il date du 26/02/1772 - A.H.U. (Lisbonne), Fonds São Tomé, Cx 14, doc 17. Ces indications sont reprises pour Fernando Póo dans "Instruçoes regias para o representante português encarregado da entrega das ilhas de Fernão do Po e Ano Bom a Coroa Espanhola (minuta) [Ant 1779], dans A.H.U., cartografia (documentos anexos às cartas de Fernão do Po) - document que l'on trouve publié dans Carlos Agostinho das Neves, *São Tomé e Principe na segunda metade do séc. XVIII*, Madeira, Centro de Estudos do Historia do Atlantico, 1989.

57 « Los Portugueses no tienen en Anobón establecimiento ; ni Fuerte, ni otra alguna cose que manifieste la dependencia a vasallaje de los habitantes. Estos se consideran libres, y como tales insultaron assi (?) ha uma corveta de Portugal, a cuyo bordo se hallaba Andrés Gonzalvez, vecino de esta Isla, que estubo en gravisimo riesgo de que le quitasen la vida, por haber hablado con un poco de arrogancia. » Extrait de A.M.N., MS 99, « Notes variées de José Varela y Ulloa ».

58 «(...), la única especie que he podido arrancarles, es que tal vez nos costaría mucho trabajo establecer nos allí, sin emplear la fuerza y derramar alguna sangre. », Idem.

59 «Lo ciera es, que aunque venga el Comisario de S.M.F. Ne se podrá hacer la entrega en los términos que previenen nuestras instrucciones ; lo 1°. por que nada tiene que cedernos los Portugueses. Lo 2°. porque es bien difícil que los habitantes se presenten y nos admitan, quando jamas han reconocido la dominación de Portugal ; y lo 3°. porque todos elles aman la libertad, y preferirán huirse a los montes, o andar errando por la Isla, al yugo de nos estrangeros, cuya bandera no han visto aun en sus playas al yugo de nos estrangeros, cuyabandera no han visto aun en sus playas. », Idem.

60 «De aquí nace que la Isla de Fernando del Pó es la escala más inmediata para el Comercio de Negros ; pero por su pequeñez y falta de recursos iguales a las de Anobón, Santo Tomé y el Príncipe, será tal vez preciso hacer à la de Annobón el centro principal de nuestro tráfico, poniendo allí el depósito, o Almacén de efectos, subsistencias y demás que conduzca a este fin, y en Fernando de Pó lo que permitan la situación y proporciones ». A.G.S., Estado 7411, fol. 3/5, « Instrucción que debe observarse para proceder a tomar posesión de las islas de Annobón y Fernando Póo... (09/10/1777) ».

les deux hommes sont d'accord, les instructions données ne sont pas applicables sur le terrain, tel qu'il leur apparaît à présent : *« L'île d'Annobón n'est adaptable en aucune façon aux deux fins proposées : elle ne peut servir ni d'abri pour les navires allant et venant des Philippines, car il n'y a pas de port pour les accueillir, ni pour le commerce des Nègres, du fait de sa grande distance avec la côte, et des difficultés de la navigation dues aux déviations causées par les courants.»*[61]

La prise de possession de Fernando Póo

Après de longues semaines d'attente, le navire du brigadier comte d'Argelejos *La Soledad*, celui de José Varela y Ulloa *La Santa Catalina*, accompagnés de celui du commissaire portugais Don Frey Luis Cayetano de Castro *Nostra Senhora de Gracia*, se rendent à Fernando Póo. Les frégates prennent la mer 14 octobre 1778. Là s'effectue, le 24 octobre, la prise de possession de l'île à *haute voix* dans la baie qu'ils nomment San Carlos afin que les habitants de l'île sachent qu'ils avaient un nouveau souverain. Dans la foulée sont signés les traités du pays de Fernando Póo[62], mais d'après Varela seul un adolescent de 15 à 16 ans, est témoin de cet événement qui se déroule à même la plage[63].

Nous avons affaire ici à deux perspectives différentes : celle de ces Européens persuadés de prendre possession de ce territoire au nom de leur Dieu, alors que personne ne les attend sur place et surtout ne comprend ce qu'ils sont venus faire sur place. L'indifférence des autochtones s'explique par le fait qu'ils sont tout simplement assimilés aux navigateurs qui viennent de temps à autres se ravitailler, faire des échanges avec eux et réparer leur navire. D'ailleurs les quelques mots échangés avec l'adolescent seront en anglais, car ils sont, avec les Français les Européens, qui fréquentent le plus souvent leur côte à cette époque. L'adolescent n'est pas alors en mesure de comprendre ce qui se dit en portugais ou en espagnol. De ce fait, il n'y a pas de résistance de la part des Bubis, les habitants naturels de cette île. Cet événement semble aujourd'hui complètement surréaliste, mais il était pour les acteurs ibériques de l'époque la première étape nécessaire à la procédure de prise de possession officielle de ce territoire.

À cette occasion, le comte d'Argelejos comprend qu'installer un poste militaire, un entrepôt et organiser du ravitaillement serait une entreprise extrêmement coûteuse. De plus, l'expédition n'a pas les moyens matériels et humains pour réaliser ce projet de suite. A ce moment-là, sur les 100 hommes

---

61 « La Isla de Annobón de ningún modo es adaptable a los dos fines propuestos, de abrogo para las naves yentes y vinientes de Filipinas, por falta de puerto para ello, y el del comercio de Negros, por su distancia de la Costa, y dificultades de la navegación por lo dilatadas que las hazen las corrientes. » Extrait de A.G.I., Buenos Ayres, Leg.41, n°14/11, « Parecer del Brigadier Conde de Argelexo arreglado a todas las noticias, documentos y informes que acompaña, según el juicio que alcanza, sin consultar otro objeto, que el cumplimiento de su deber en beneficio y intereses del Rey, y el Estado, sobre la posesión de las Islas de Annobón y Fernando Pó en la Costa de Guinea, y los fines que se ha propuesto la Corte para establecimientos. » Document publié dans le recueil de documents réunis par Louis Mariano del Castro, *Conde de Argelejo, Noticias, documentos y avisos, expedición de 1778*, Vic, CEIBA EDICIONES, coll. Documentos de la Colonización n°6, 2000, p.75.

62 A.H.U., Fonds São Tomé, Cx 16, doc 58, « Auto da entrega de Fernando Pó a Espanha (24/10/1778) ».

63 Maria Dolores García Cantús, *Fernando Póo, una aventura colonial española, tomo I : las islas en litigio : entre la esclavitud y el abolicionismo, 1777-1846*, Vic, CEIBA, 2006, p.26.

d'équipage 53 sont malades et 22 convalescents[64]. Des négociations ont alors lieux entre les commissaires espagnols et le portugais qui leur offre en alternative de les introduire auprès de la population de l'île d'Annobon et d'installer ou de récupérer les bâtiments nécessaires à leur installation comme une caserne, un hôpital, un magasin d'armes et de vivres. Les Espagnols acceptent cette proposition et quittent l'île de Fernando Póo le 25 octobre et se retrouvent à l'île de São Tomé le 4 novembre pour se ravitailler et se reposer[65]. Le 10 novembre, ils partent en direction d'Annobon avec l'espoir qu'ils seront en mesure de mener plus efficacement leur mission qui jusque-là ne s'est pas déroulée de façon satisfaisante[66]. Malheureusement, quatre jours après leur départ de São Tomé, le 14 novembre 1778, le comte d'Argelejos meurt en haute mer : *« Cet officier avait senti le 24 octobre à Fernando Póo les premiers symptômes d'une fièvre catarrhale, à laquelle s'ajouta une forte diarrhée, qui furent la cause de sa mort. Dans le cours de la maladie, il a reçu deux fois les Saints Sacrements et a fait un codicille (...). Le jour suivant son cadavre a été confié à la mer avec toute la décence que permettait l'étroitesse d'une embarcation. »*[67]. Selon toute logique c'est son second, Joaquim Primo de Rivera, qui prend alors le commandement de l'expédition.

La prise de possession d'Annobón

C'est donc dans ce contexte morose, et sans trop croire au succès de leur entreprise, que les commissaires portugais et espagnols arrivent aux abords de l'île d'Annobón[68]. Les Annobonais sont surpris de voir ces navires, à bannières différentes, arriver ensemble[69]. Le 26 novembre, si on s'en réfère aux Portugais pour la date, les insulaires abordent spontanément leur navire dans le but de connaître leurs intentions, et dans l'espoir de trouver à bord un religieux qui puisse leur dispenser des sacrements. Le commissaire portugais a reçu des consignes précises pour prendre pied sur l'île : *«Dès que vous apercevez cette île et que vous voyez venir à votre rencontre quelques canots de ses habitants, comme cela se pratique, vous devez les recevoir avec bienveillance, en leur faisant quelques présents afin qu'ils repartent contents et satisfaits.»*[70]

---

[64] Ibidem, p.27.
[65] Idem.
66 Manuel Cencillo de Pineda, "El Brigadier Conde de Argelejo y su expedición militar a Fernando Póo en 1778", *A.I.E.A.* (Madrid), n°6, 2ème semestre, 1948, p.130.
67 « El 14 a las 9 de la noche falleció el Brigadier Conde de Argelexo. Este Cabo (?) había sentido el 24 de octubre en Fernando Pó los primeros accesos de una fiebre catarral, de cuya resulta se le aumento una diarrea inveterada, que fue la causa de su muerte. En el discurso de la enfermedad, recivío dos veces los Santos Sacramentos é hizo un codicilo (...). El día siguiente se arrojo el Cadáver al agua con toda la decencia que permite la estrechez de una embarcación», Extrait des Archives de la Marine (Madrid), MS 99, « Rapport de Varela e Ulloa (12/03/1779) ».
[68] Cette population est venue s'installer dans l'île pour la plupart de ses membres de leur plein gré au milieu du XVIe siècle. Une grande partie de ces nouveaux habitants est constituée de Métis et d'Africains libres ou affranchis qui habitaient auparavant sur l'île voisine de Sao Tomé, peuplée dès la fin du XVe siècle. Ils sont accompagnés d'esclaves ayant sans doute eux aussi séjourné à Sao Tomé avant d'être conduits dans l'île d'Annobon.
69 A.H.U., Fonds São Tomé, Cx 16, doc.63, « Carta do Comissario portugues Frei Luis de Castro, para o rei sobre a entrega das Ilhas de Fernando Po e Ano Bom à Coroa Espanhola (Ano Bom, 30/11/1778) ».
70 « Em avistando a dita Ilha e vindo ao seu encontro alguas Cannoas dos Habitantes déla, como costumão praticar, os deve receber com benignidade, fazendo-lhes alguns Presentes com que voltem contentes e satisfeitos, » Extrait de A.H.U., Cartografia, Documentos Anexos as Cartas de Fernão do Po, « Minuta : Instruções Régias para o Representante Português Encarregado da Entrega das Ilhas de Fernão do Po e Ano Bom a Coroa Espanhola ».

La stratégie est la suivante : il est interdit aux équipages de communiquer ou de marchander avec les Annobonais. Ceux-ci doivent absolument ignorer le but de cette expédition. Et cette mesure est valable aussi bien pour les Portugais que pour les Espagnols[71]. Le commissaire portugais respecte ces consignes à la lettre, il tait ses motivations ainsi que celle du navire espagnol qui l'accompagne. Il se contente donc de faire des échanges de présents, selon l'usage[72]. Afin qu'aucun des membres de l'un ou de l'autre équipage ne commette d'impair, dès le lendemain matin, le commissaire portugais convoque Primo de Rivera et son équipe[73]. L'équipage espagnol est surpris et perplexe, mais pas inquiet[74]. Qu'importe, il s'agit avant tout de séduire les notables de l'île, et plus particulièrement le capitaine-major, considéré comme le plus important d'entre eux[75] Il faut ensuite convoquer la population, mais de façon anodine. Pour cela, une fois de plus, des instructions précises ont été données. Les équipages ne doivent pas perdre de temps et débarquer, au nombre de 40 et bien veiller à ce qu'aucun mal ne soit fait aux habitants[76].

Rien n'est oublié pour endormir la méfiance des insulaires et répondre à leurs besoins spirituels : « *Auparavant, afin de les tranquilliser vous devez amener avec vous les deux chapelains de votre frégate. »*[77] C'est grâce à la piété bien connue des insulaires que la souveraine portugaise espère pouvoir réunir et informer les habitants en toute quiétude du changement de statut de leur île, après que la messe soit dite[78]. Le commissaire portugais envoie donc un messager à terre pour convier la population à assister à une messe à l'église le lendemain, le 28[79]. Parmi toutes les recommandations qui ont ainsi été transmises, se trouvent aussi des indications concernant le comportement des équipages avant l'annonce de la passation de pouvoir : *« Sur la plage vous devez attendre les commissaires espagnols, pour lesquels il serait mieux qu'ils débarquent sans troupe, afin de ne pas terroriser le peuple, et provoquer sa fuite à la vue de tant de gens armés ; mais pas plus de 40 hommes en tout, ce qui paraît être une force surabondante pour prévenir un quelconque incident »*[80] Les commissaires et leurs équipages respectent ces instructions. Ils débarquent donc accompagnés de vingt-quatre soldats portugais et des officiers de la Marine, et de l'Armée le 28 novembre au matin[81].

---

[71] Idem.
[72] A.H.U., Fonds São Tomé, Cx 16, doc.63, « Carta do Comissario portugues Frei Luis de Castro, para o rei sobre a entrega das Ilhas de Fernando Po e Ano Bom à Coroa Espanhola (Ano Bom, 30/11/1778) ».
[73] A.M.N. (Madrid), MS 469, José Varela y Ulloa, « Rapport du 12/03/1779 », fol. 27.
[74] Idem.
[75] Idem.
[76] A.H.U., Cartografia, Documentos Anexos as Cartas de Fernão do Po, « Minuta : Instruçoes Régias para o Representante Português Encarregado da Entrega das Ilhas de Fernão do Po e Ano Bom a Coroa Espanhola ».
[77] « antes para os tranquilizar deve levar na sua companhia os dois Capelaes da sua Fragata», Idem.
[78] Idem.
[79] Carlos Agostinho das Neves, « A reacção dos habitantes de Fernando Po e Ano Bom à dominação estrangeira », *Studia* (Lisbonne), 1991, n°50, p.210.
[80] « Na praya deve esperar os Commissarios Espanhoes, os quaes serão melhor que desenbarcassem sem Tropa, por se não atemorisar, e afugentar aquele Povo, à vista de tanta gente armada ; mas no caso de a quarenta Homems ; parece forsa superabundante, para prevenir qualquer incidente. Se V. merce porem entender que precisa de mayor assistencia podera levar aquela que julgar necessaria » Extrait de A.H.U., Cartografia, Documentos Anexos as Cartas de Fernão do Po, « Minuta : Instruçoes Régias para o Representante Português Encarregado da Entrega das Ilhas de Fernao do Po e Ano Bom a Coroa Espanhola ».
81 A.M.N. (Madrid), MS 469, José Varela y Ulloa, « Rapport du 12/03/1779 », fol.27.

Certaines consignes visent plus particulièrement les Espagnols. Bien que tous ces conseils soient prodigués par des Portugais, ceux-ci n'ont d'autre possibilité, même s'ils doutent du succès de leur entreprise, que de s'y plier : *« Après que les commissaires espagnols auront débarqué, vous devez tous vous diriger vers l'église qui se trouve au sein de la bourgade, vous devez parvenir par des moyens suaves et doux, et sans aucune forme de violence, à ce que cette population, ou quelques-uns de ses notables vous accompagnent là-bas.»*[82]. José Varela y Ulloa en relate l'application qui en est faite sur place : tout d'abord l'office est célébré par l'un des chapelains portugais avec grande solennité. Celui-ci achevé, Don Frey Luis Cayetano sort par la porte de l'église et demande aux notables que sont le capitão-mor et le sacristain de réunir la population afin de pouvoir transmettre à tous les ordres du roi du Portugal. Les insulaires se retrouvent rapidement rassemblés sur la place à côté de l'église[83]. José Varela y Ulloa a, semble-t-il, repris mot pour mot la déclaration du commissaire portugais Don Frey Luis Cayetano. Sa description de la scène, en filigrane est, elle aussi, très intéressante. Elle intègre la gestuelle des différents protagonistes, ce qui la rend très vivante : « *Le roi et la reine, nos seigneurs et souverains, étant informés que les Anglais aimeraient venir prendre cette île, or ne pouvant venir la défendre, car ayant d'autres terres également à protéger, il en a résulté qu'ils* [les souverains portugais] *ont décidé de la céder* [Annobón] *avec tous leurs droits et domination au roi d'Espagne, auquel vous devez jurer fidélité et obéissance comme nous le faisons (posant alors la main sur les Saintes Evangiles que tenaient ouvertes le chapelain, et regardant Don Joaquim Primo et les autres Espagnols afin qu'ils fassent de même).* »[84]

Le secret du but de cette expédition a été bien gardé vis-à-vis des insulaires. On le constate lors du récit de José Varela à la réaction des insulaires. Ces derniers sont surpris et refusent de prêter serment au roi d'Espagne qu'ils ne connaissent pas[85]. Les commissaires s'appuient alors sur l'avant-dernière consigne[86] qui leur a été transmise concernant Annobón : *« Au cas où les habitants seraient tellement effrayés que, fuyant dans la brousse, aucun d'eux ne soit présent, vous remettrez toujours l'acte de possession aux commissaires référés, en déclarant dans le procès-verbal que ces habitants sont des vassaux libres et en aucune façon des esclaves. »*[87] Mais l''annonce faite aux habitants n'a nullement l'effet escompté. C'est à cet instant précis qu'apparaît avec netteté tout l'aspect aléatoire de cette expédition. Don Cayetano va plus loin dans les promesses faites aux habitants, et principalement

82 « Logo que os Commissarios Espanholes tiverem dembarcado, devem todos dirigir-se a Igreja, que fica immediata à Povoção daquela Ilha, procurando por meyos suaves, e brandos e sem algum genero de violencia, que o mesmo Povo, ou algum dos seus Principaes os accompanhem a ela. » Extrait de A.H.U., Cartografia, Documentos Anexos as Cartas de Fernão do Po, « Minuta : Instruçoes Régias para o Representante Português Encarregado da Entrega das Ilhas de Fernão do Po e Ano Bom a Coroa Espanhola ».

83 A.M.N. (Madrid), MS 469, José Varela y Ulloa, « Rapport du 12/03/1779 », fol. 27 verso.

84 «Informados el Rey y la Reyna nuestros Señores y Soberanos, de que los Ingleses quieren venir a tomar esta Isla, y no pudiendo defenderla por tener otras tierras a que atender, han resuelto cederla con todos sus derechos y dominiez al Rey de España, al qual debéis jurar fidelidad y ovediencia como nosotros lo executamos (puso entonces la mano sobre los Stos Evangelios que tenia abiertos su Capellán, é visto a Don Joaquín Primo y a los demás Españoles para que hicieren lo mismo). », Idem.

85 Idem.

86 La dernière consigne, que nous n'évoquerons pas ici, supposait que la passation de pouvoir ait réussi, ce qui n'a pas été le cas.

87 « No caso em que os Habitantes se tenhão atemorisado de sorte, que fugindo para o matto, nenhum delles se ache presente ; V. merce dara sempre a mesma Posse aos referidos Commissarios, declarando-se no Acto e Termo dela, que os ditos Habitantes/ são vassalos livres e de nenhuma Sorte Escravos. » Extrait de A.H.U., Cartografia, Documentos Anexos as Cartas de Fernão do Po, « Minuta : Instruções Régias para o Representante Português Encarregado da Entrega das Ilhas de Fernão do Po e Ano Bom a Coroa Espanhola ».

au *capitão-môr*, ce qui nous permet de découvrir que les Portugais ont oublié le fonctionnement de la société annobonaise, ou qu'ils l'ignorent : *« Il leur assura qu'en devenant vassaux de ce dernier, ils n'auraient qu'à manger et à se vêtir, et que le capitão-môr garderait son emploi, avec l'assurance qu'après sa mort serait élu un autre habitant de l'île pour lui succéder. »*[88] Toutes ces tentatives ne semblent pas aboutir car José Varela rapporte que malgré les promesses faites aux habitants. Le *capitão-mor*[89] et le sacristain[90] disent ne pas connaître l'existence du roi d'Espagne. De ce fait, ils sont très méfiants, prétendent que l'île a peu d'attrait et que si des Blancs venaient s'y installer, ils savaient qu'ils seraient réduits en esclavage. Ils ne pouvaient donc accepter cela, même au péril de leurs vies[91]. Pour contrer l'inquiétude annobonaise qui s'exprime par la bouche des notables indigènes, Don Cayetano tente encore de les rassurer. Ses tentatives pour les convaincre provoquent un effet contraire, et la tension ne cesse de monter. C'est lui qui commence à perdre patience, car José de Varela nous rapporte que perdant sa contenance, il rentre à nouveau dans l'église et assiste à un autre office célébré par un des chapelains de la frégate espagnole[92]. Lorsque cette seconde messe s'achève, tous les notables sont encore une fois exhortés par le commissaire portugais à prêter serment au roi d'Espagne. Mais ceux-ci refusent toujours de s'exécuter. Les Espagnols constatent une fois de plus que les Portugais ne contrôlent rien ni personne dans l'île. A bout d'arguments, Fr. Luis Cayetano, pour intimider les insulaires, fait appel à sa troupe. Il informe alors la population qu'il est prêt à résoudre cette situation par la force et demande à ses soldats de charger leurs armes[93]. La réaction des Annobonais ne se fait pas attendre, et c'est ainsi que débutent les hostilités entre les deux camps, les insulaires d'un côté, les Portugais de l'autre. Les Espagnols se retrouvent alors témoins de toute cette affaire : *« A peine les insulaires entendirent-ils cette menace, qu'ils commencèrent à s'agiter en pensant qu'ils allaient leur couper la tête, et c'est persuadés de cela que le sacristain dit à Don Frey Luis (avec plus de présence d'esprit que l'on puisse s'attendre d'un Nègre) que s'il voulait les tuer, ils étaient prêts ; et criant ensuite quelques consignes à ses compatriotes, la tension s'intensifia »*[94]. Les femmes organisent alors, en signe de protes-

88 « les aseguró que seendo vasallos del primero tendrían que comer y vestir, y que el Capitán Mor seguiría en su empleo, con la circunstancia de que después de su muerte se elegería otro habitante de la isla para que le sucediese. » Extrait de A.M.N. (Madrid), MS 469, José Varela y Ulloa, « Rapport du 12/03/1779 », fol. 27 verso.

89 Ce personnage a plusieurs titres en fonction de la nationalité des équipages de passage dans l'île. A partir du XVIIIe siècle il est surtout connu sous l'appellation de gouverneur. Il a deux fonctions principales : celle d'assurer l'accueil des navigateurs de passage tout en s'assurant de leurs intentions, et de présider avec d'autres notables de l'île, le conseil des hommes, le « Viyil » (le Vigilant) qui légifère pour tout ce qui concerne les insulaires. Je développe son rôle et celui du conseil dans mon ouvrage intitulé *Les Annobonais, un peuple africain original (Guinée Equatoriale, XVIIIe-XXe siècles),* tome 2, collection Guinée Equatoriale, Paris, éd. Association France-Guinée Equatoriale et l'Harmattan, 2014, p.19-40

90 Les sacristains sont des représentants du culte traditionnel. Le sacristain majeur en est le chef. C'est donc lui qui dirige la vie spirituelle des Annobonnais. Ce culte a la particularité d'être syncrétique : à leur arrivée dans l'île la majorité des insulaires sont catholiques, en l'absence d'une mission permanente les laïques ont pris une grande importance jusqu'à remplacer les missionnaires dans leurs fonctions. Les croyances et les rites se sont enrichis d'autres apports, notamment ceux hérités de leurs origines africaines diverses, comme par exemple le culte des ancêtres – Cf. ibidem, 2014, p.91-100.

91 Extrait de A.M.N. (Madrid), MS 469, José Varela y Ulloa, « Rapport du 12/03/1779 », fol. 28.

92 Idem.

93 Idem.

94 « Luego que los isleños oyeron esta amenaza, empezaron a alborotar se creyendo que les iban a cortar las cabezas, y en esta persuasión digo el Sacristán a Don Fr. Luis (con mas presencia de espíritu que se pudiera esperar de un Negro) que si quería matarlos que allí estaban ; y dando después algunos gritos a sus Compatriotas, fue creciendo el alboroto », Idem.

tation, une procession avec des croix, des crucifix, des images de saints, des os et des crânes de défunts[95].

Si les Espagnols ne prennent pas part à ces événements, aux actions menées dans l'île concernant sa prise de possession, c'est tout simplement parce que Joaquim Primo de Rivera a reçu des ordres clairs, qu'il ne se permet pas d'enfreindre. Ses instructions lui commandent de prendre possession de l'île de façon pacifique[96]. Le commissaire portugais continue à tenter de convaincre les notables annobonais. Il reprend un argument qu'il a déjà avancé : si tout ceci est possible en ce jour, c'est grâce au fait que les rois du Portugal et d'Espagne sont frères. Le sacristain, après avoir écouté avec attention, déclare à Don Frey Cayetano qu'il doit en référer au peuple tout d'abord[97]. Pour attirer et calmer ses concitoyens, il fait tout d'abord sonner la cloche de l'église, puis il leur explique la situation. Les Annobonais l'écoutent alors attentivement[98]. Mais toutes ces tentatives de négociations restent vaines car lorsque le sacristain interroge ses compatriotes, ceux-ci répondent en criant et en gesticulant de façon répétée qu'ils refusent la domination du roi d'Espagne[99]. A nouveau, ils donnent clairement à savoir que leur île n'a rien à offrir, qu'elle est leur et qu'ils ne sont pas prêts à la partager. Ils ajoutent même : « *qu'ils perdraient la vie avant de la remettre aux mains des Blancs.* »[100]

L'équipage espagnol est dubitatif quant à sa mission, et déplore le gâchis de toute cette opération[101]. Une ultime tentative est menée le 29 novembre à 8h du matin, les commissaires débarquent sous la pluie avec leurs troupes, quinze soldats et vingt-cinq marins armés, et Josée Varela y Ulloa les accompagne, mais ils ne sont pas les bienvenus[102]. Une fois devant l'église, ils y trouvent différents objets qui les choquent dans la vision qu'ils ont du catholicisme. *« Nous arrivâmes finalement à l'église, à la porte se trouvait un cercueil avec cinq crânes, un à chaque angle, et l'autre au milieu, et plus loin sur une natte de palmier avec beaucoup d'os de défunts, et différentes lampes faites à partir de noix de coco. »*[103] Les Espagnols constatent que le commissaire portugais, qui rappelons-le arrive du Brésil, en est fortement perturbé car il ordonne aux marins de son navire de transporter le cercueil à la plage, ainsi que la natte de palmier sur laquelle se trouvent les ossements[104].

Ces agissements exaspèrent une fois de plus les habitants de l'île. Afin de pacifier les esprits, Joaquim Primo de Rivera, qui a fait transporter un coffre contenant des présents du roi d'Espagne pour

95 Ibidem, fol. 28-28 verso.
96 A.H.U., Fonds São Tomé, Cx 16, doc.63, « Carta do Comissario portugues Frei Luis de Castro, para o rei sobre a entrega das Ilhas de Fernando Po e Ano Bom à Coroa Espanhola (Ano Bom, 30/11/1778) ».
97 A.M.N. (Madrid), MS 99, José Varela y Ulloa, « Rapport du 12/03/1779 », fol. 28 verso. (Copie de ce rapport existant sous la cote MS 469)
98 Idem.
99 Ibidem, fol. 28 verso - 29.
100 « de todos modos era suya [l'île] y que antes perderían la vida que entregarla a los Blancos. » Extrait de A.M.N. (Madrid), Ibidem, fol. 29.
101 Idem.
102 Ibidem, fol. 30.
103 « Llegamos por fin a la Iglesia, a cuya puerta había un féretro con cinco calaveras, una en cada ángulo, y la otra en media, y más adelante una estera de palma con muchos hueros de defuntos, y varias luces en con dilejas hechas de cocos. », Idem.
104 Idem.

le peuple, se décide à en faire la distribution. Y sont ajoutés d'autres présents qu'il a acquis lui-même dans ce but[105]. Mais cette initiative de réconciliation désespérée échoue lamentablement[106]. Tout le monde se rend ensuite, semble-t-il dans le calme, à l'église pour entendre la messe. Au terme de celle-ci le commissaire portugais reprend la parole afin de savoir si les notables et le peuple avaient réfléchi à la proposition qui leur avait été faite. Et face aux voix hostiles à ce projet qui fusent, le chapelain portugais, perdant toute contenance, annonce que seront excommuniés tous ceux qui s'y opposent[107]. Cette menace impressionne les Annobonais ; le commissaire portugais en profite pour réitérer ses propositions à l'égard du capitão-mor, et réaffirmer que la liberté des insulaires ne sera pas remise en cause. Mais les notables et le peuple se ressaisissent promptement[108]. Le ton monte de part et d'autre et au moment où les Annobonais interrogent les Portugais pour savoir pourquoi leur île, qui n'est pas sous domination portugaise, a été proposée plutôt que l'île de São Tomé ou celle de Principe qu'ils occupent, ce qui les fait traiter le roi du Portugal de tyran, le *capitão-môr* et le sacristain se retirent discrètement. Le commissaire portugais en est prévenu et les poursuit et s'en prend à eux avec l'épée à la main[109]. Ces agissements n'ayant fait qu'aggraver les choses, et la population étant plus prête que jamais à se sacrifier pour sa liberté, les Espagnols remercient Frey Louis Cayetano mais l'informent qu'ils ne peuvent accepter la cession de l'île puisqu'elle ne reconnaît pas pour souverain le roi du Portugal et ne lui obéit donc pas[110]. Chaque équipage regagne alors son navire avec un amer sentiment d'échec[111].

Le commissaire portugais n'a pas fini d'en découdre avec les insulaires. En effet, il a fait arrêter quelques fauteurs de trouble. Mais une fois encore, il ne peut que constater la volonté farouche des Annobonais de résister aux envahisseurs, car bien qu'il tente de les effrayer en les menaçant, ceux-ci continuent d'affirmer que le roi du Portugal n'a aucun contrôle sur eux. De fait, le souverain portugais est perçu par les insulaires comme un protecteur et non pas comme le seigneur de l'île. Bien que ce discours ne soit pas du goût des Portugais, et faute de pouvoir trouver une solution satisfaisante à cette situation embarrassante, Frey Louis Cayetano est rapidement contraint de les libérer[112]. Signe de leur impuissance, le navire portugais fait feu sur le village avant de reprendre la mer, le 30 novembre. N'ayant plus rien à faire dans cette île, l'équipage espagnol mené par Don Joaquim Primo de Rivera décide de se rendre à São Tomé afin d'attendre de nouvelles instructions royales. Le commissaire portugais part de son côté faire réparer son navire à Bahia de Todos los Santos. Avant qu'ils ne se quittent, le commissaire remet aux Espagnols une lettre d'introduction destinée aux autorités santoméennes, afin qu'ils ne connaissent pas les mêmes déconvenues qu'à Principe. C'est avant de remettre la voile, donc

105 Ibidem, fol. 30 verso.
106 Idem.
107 Idem.
108 Ibidem, fol. 30 verso - 31.
109 Ibidem, fol. 31.
110 Ibidem, fol.31 - 31 verso.
111 Ibidem, fol. 31 verso.
112 Idem.

le 30 novembre, que Joaquim Primo de Rivera, qui n'apprécie guère la paperasse, rédige un très court rapport des événements qui ont eu lieu à Fernando Póo et à Annobón. Concernant cette dernière, en conclusion, il écrit que Frey Louis Cayetano a fait tout ce qui était en son pouvoir pour contrer l'opposition des insulaires. A la vue de cet échec, et ne pensant pas pouvoir mieux s'y prendre que le commissaire portugais, il refuse de prendre officiellement possession de l'île. Il s'agit pour lui de respecter les consignes transmises par son souverain qui a bien insisté sur le caractère pacifique que devait revêtir la passation de l'île et de ses habitants. Il décide donc d'attendre de nouveaux ordres de la couronne[113].

Propositions et initiatives pour tenter de sauver le projet

Pour l'équipage espagnol, l'échec de leur mission est dû au fait que la couronne portugaise a menti sur l'état des terres qu'elle a cédées à l'Espagne. Devant la gravité de ces accusations, il est décidé que José Varela y Ulloa doit rentrer en Espagne pour présenter la situation à la cour. Seul Primo de Rivera, accompagné de ses hommes, demeure dans l'île de São Tomé avec du matériel de construction, en attendant de nouvelles instructions[114]. José Varela arrive au port de Cadix le 12 mars 1779, et se dépêche d'achever de rédiger la relation de voyage maintes fois citée dans ce travail, afin de la faire parvenir au marquis Pedro Gonzalez de Cartejon y Salazar, ministre de la marine. Ce document est accompagné d'un nouveau mémoire inspiré des écrits des missionnaires portugais venus en 1757 et 1770, et qui a été enrichi de ses propres observations sur le terrain. A l'intérieur de ce travail, il propose différentes solutions pour l'avenir, ainsi que ce qui représente pour lui la meilleure solution face à cette situation embarrassante pour les deux souverains espagnol et portugais. Il suggère ainsi qu'à la place de ce territoire inexploitable, leur soit cédée l'île de Principe. Celle-ci servira de base à partir de laquelle il leur sera possible de construire une forteresse au Gabon et de développer le commerce sur la côte continentale[115]. Son travail est transmis au comte de Floridablanca. Celui-ci a déjà informé le roi de l'échec de l'expédition.

Dans une lettre datée du 20 mars 1779, il précise qu'a priori la solution retenue, parmi celles proposées par José Varela, est l'installation d'un port franc à Fernando Póo. Grâce à cette installation, il sera possible d'accueillir des navires d'autres nations pratiquant la traite négrière dans le golfe de Guinée et au-delà. Ceux-ci s'y rendront afin de vendre des esclaves mais aussi pour se ravitailler en rafraîchissements[116]. Selon cette logique, il faut développer l'offre des services qui pourront y être rendus, car ce n'est qu'à ce prix que ce port pourra concurrencer les autres et devenir une escale incontournable. Quelques-uns de ces services sont évoqués dans cette correspondance : aide aux soins des

113 A.H.U., Fonds São Tomé, Cx 16, doc.63, « Declaração de Dom Joaquim Primo de Rivera sobre os factos ocorridos nos actos de entrega das Ilhas de Ano Bom e Fernando Po a Espanha (Ano Bom, 30/11/1778) ».
114 José de Moros y Morellon, 1844, p.17.
115 A.G.S., Estado leg. 7411, doc.27, « Descripción de la Isla de Annobón, hecha por el Capitán de Fragata de la Marina Real Española D. José Varela, año 1778 ».
116 A.G.S., Marina lég. 422, doc.388, « Lettre du comte de Floridablanca au Sr Marques Gonzalez Castejon (20/03/1779) ».

personnes, réparations de navires, remplacement de personnel d'équipage, etc.[117] Concernant l'avenir d'Annobón, le comte indique que d'autres expéditions auront pour mission d'imposer la souveraineté espagnole par la douceur. Il nous livre aussi la conception de l'incorporation des nouveaux territoires, telle qu'elle est perçue par le roi et son gouvernement, et qui reste assez floue[118]. Le but de cette opération est plus clair : *« L'objet n'est pas de faire des conquêtes, ni de posséder de nouvelles terres, ou de nouveaux vassaux (surtout de cette espèce), mais uniquement et seulement d'avoir des ports qui servent d'abri pour nous fournir, dans ces contrées, pour la traite des esclaves, aussi bien directement, que par l'intermédiaire des nations qui s'emploient de façon similaire à ce commerce.»*[119]

Malgré ces beaux principes prônés par l'Espagne, le gouvernement portugais est tout de même interrogé sur l'origine de sa domination dans les terres cédées à son voisin ibérique. L'ambassadeur portugais à Madrid, D. Francisco Inocencio, leur prouve alors, document à l'appui, la légitimité des droits de son pays sur ces terres : dans le Traité il n'a pas été précisé si la domination portugaise y était effective[120].

Pour le renfort à fournir à Joaquim Primo de Rivera, tout semble prévu. Mais c'est compter sans les aléas et les distances. A titre d'exemple, lors de la première expédition, une cargaison devait être livrée à Annobón par deux navires de retour de Manille. Mais cette mission échoue, l'un d'entre eux ne trouve pas l'île et l'autre n'y trouvant pas l'équipage espagnol poursuit son chemin en direction de l'Espagne[121].

D'autres instructions sont données pour que l'équipage de Primo de Rivera soit, le plus rapidement possible, ravitaillé et puisse reprendre sa mission. En attendant, fort heureusement, à São Tomé les Portugais ne les laissent pas démunis. Les membres de l'expédition ont obtenu rapidement un logement, le jour même de leur arrivée, et ils semblent ne manquer de rien. La couronne portugaise s'y est engagée[122]. Et afin de prouver la bonne foi et la générosité de son pays, le gouvernement du Portugal fait envoyer un nouveau convoi militaire à São Tomé, le 29 juin 1779, lequel est dirigé par José Sousa Castelo Branco, désigné par Frey Luis Cayetano de Castro. Son rôle est de prêter main forte à l'expédition espagnole et de prendre de force Annobón, les troupes ayant reçu l'autorisation de tirer sur la population[123]. Mais, là encore, Primo de Rivera renonce à faire usage de la force pour prendre possession d'Annobón[124]. Il tient toujours le même discours : il a fait son rapport et attend des ordres de

117 Idem.
118 Idem.
119 « El objeto no es hacer conquistaciones, ni poseer nuevas tierras, ni vasallos (sobre todo de aquelle especie) sino única y meramente tener Puertos que sirvan de abrigo para proporcionarmos en aquellos parages el trafico de Negros, bien sea directamente o bien por medio de las Naciones que se emplearerir semejante Comercio. », Idem.
120 Carlos Agostinho das Neves, « A reacção dos habitantes de Fernando Póo e Ano Bom a dominação estrangeira », *Studia* (Lisbonne), 1991, n°50, p.212.
121 AG.S., Marina lég. 422, doc 223/224 : « Llegadade la Fragata la Astrea a Cadiz procedente de Manila ».
122 A.G.S., Marina lég. 422, doc.388, « Lettre du comte de Floridablanca au Sr Marques Gonzalez Castejón (20/03/1779) ».
123 Carlos Agostinho das Neves, 1991, p.212 à 213.
124 Abelardo de Unzueta y Yuste, *Islas de Golfo de Guinea*, Madrid, 1945, p.172.

son souverain. Ce n'est que lorsqu'il en aura reçu l'ordre qu'il prendra la mer pour se rendre maître des Annobonais[125]. De guerre lasse, Luis Caetano de Castro, qui a rejoint Joseph de Souza Castel Branco dans cette mission, décide de rentrer à son port d'attache. Il décrit cependant, en détail, ses tentatives pour convaincre Joaquim Primo de Rivera : *« J'ai insisté, avec tous les arguments qui m'ont paru appropriés et justes, afin de le persuader de prendre possession de l'île susdite, que je lui aurais remise sans aucune difficulté, en soumettant ses habitants à une sujétion paisible et à l'obéissance à Sa Majesté Catholique ; mais j'ai eu beau insister, je n'ai pu amener le dit Commissaire à revenir sur sa décision ; ces circonstances imprévues m'ont décidé à m'attarder dans ce port, afin de voir si le Commissaire changerait d'avis.* […] *Le 19 août est arrivée la Sumaca*[126] *portugaise venant du Brésil, après 80 jours de voyage ; ayant reçu par elle confirmation de mes instructions, je suis revenu insister auprès du Commissaire espagnol afin de les exécuter, mais toujours avec le même résultat, trouvant toujours chez ce Commissaire une invincible résistance ; voyant cela et n'ayant rien d'autre à faire dans ces îles, j'ai résolu de mettre à la voile avec la frégate São João et de me retirer dans le port de cette capitale (São Tomé), où je viens de jeter l'ancre.»*[127]

Tentative d'implantation espagnole dans l'île de Fernando Póo

Après le départ des navires portugais, Joaquim Primo de Rivera reste plusieurs mois dans le golfe. Il attend des instructions supplémentaires avant d'entamer une nouvelle mission. Un *Real Orden*, daté du 22 mars 1779, accepte certaines suggestions faites par Varela y Ulloa et le comte d'Argelejos, dont celle de favoriser une installation sur l'île de Fernando Póo plutôt que sur celle d'Annobón. Ces informations lui parviennent enfin, mais bien après le départ du commissaire portugais. Pour aider à organiser cette nouvelle phase de la prise de possession des territoires du golfe de Guinée, le lieutenant de frégate Guillermo Carboner[128] et son navire ont été envoyés en renfort. Il est alors organisé un voyage de reconnaissance à Fernando Póo afin de définir le lieu le plus adéquat pour la construction du premier site d'implantation de ce qui devrait devenir, par la suite, le port-franc évoqué précédemment[129]. Cinq anses ou baies sont ainsi répertoriées comme sites potentiels, mais c'est la baie de Conception qui semble la plus aisée à investir[130]. Lors de son passage sur cette côte de l'île, le 12 septembre 1779, le lieutenant Carboner a eu l'occasion de rencontrer une trentaine de Bubis. Il les

125 A.H.U., Fonds São Tomé, Cx 17, doc 27, « Processo relativo a entrega de Ano Bom a coroa espanhola (17/08/1779) ».
[126] Type de navire.
127 « Instei lhe com todas as razoens, que me parecerão convenientes, e justas, para o presuadir, a que fosse tomar por posse da mencionada Ilha, que eu lhe entregara sem alguna dificuldade, submetendo os habitantes della a tranquila sugeição, e obediencia de S.M.C. ; mas por mais instancias que fiz, não foi possivel reduzir o sobredito Commissario a dezestir da sua determinação ; e nestas inesperadas circunstancias me rezolvi a demorar-me naquelle Porto, a ver se o dito Commissario mudava de sentimento.(...) A 19. de Agosto chegou a Sumaca Portugueza, vinda da Bahia com 80. dias de viagem, e recebendo por ella a confirmação das minhas Instrucçoens, tornei a instar como Commissario Espanhol para a execução dellas, porem com o mesmo successo, encontrando sempre no dito Commissario huma invencivel rezistencia ; e a vista della, nao tendo otra alguma couza qye fazer naquellas Ilhas, determinei fazer-me a vella com a Fragata São João, e recolher-me ao Porto desta Capital (São Tomé), onde acabo de dar fundo. » Extrait de A.G.S., Marina lég. 7411, doc 66 : « Copia da Carta que o Capitão de Mar e Guerra Luis Caetano de Castro escreveu a Secretaria de Estado do Ultramar e Documentos a ella juntos (01/12/1779) ».
[128] ou Carbonell, j'ai trouvé les deux orthographes dans les documents qui se réfèrent à lui.
129 Agustín Paulo Claveras, 1942, p.16.
130 Manuel Cencillo de Pineda, "el Brigadier Conde de Argelejo y su expedición militar a Fernando Póo en 1778", *A.I.E.A.* (Madrid), n°6, 2ème semestre, 1948, p.132.

qualifie de *très aimables et confiants*[131]. Le résultat de ces démarches est qu'au 3 février 1780, Joaquim Primo de Rivera se trouve dans la baie, où il entame la construction de plusieurs bâtiments dont un hôpital[132].

La situation est sur place et dès le départ, plus difficile à gérer que prévu :

Les Portugais s'étaient engagés à trouver des volontaires dans les îles du golfe afin d'aider les Espagnols à s'installer : entre 60 et 80 travailleurs de São Tomé étaient attendus en renfort, mais aucun ne se rend à Fernando Póo, et cela malgré les avantages promis. La situation est si désespérée qu'il est même fait appel à la bonne volonté d'un comptoir britannique sur la côte, par l'intermédiaire des Portugais (les rapports entre l'Espagne et l'Angleterre sont alors très tendus, la guerre entre ces deux nations est déclarée depuis le 23 juillet 1779). Bien sûr, cette demande reste sans réponse. La seule solution qui s'offre alors à Joaquim Primo de Rivera est d'acheter des esclaves afin qu'ils viennent seconder ses hommes. Il en achète 55 à leur débarquement à Sao Tomé.

Les esclaves achetés par Primo de Rivera périssent les uns après les autres, lorsqu'ils ne parviennent pas à s'enfuir. Ils laissent ainsi le gros œuvre de la construction des bâtiments aux membres de l'expédition. Primo est d'ailleurs, accusé d'avoir conclu une mauvaise affaire lors de l'achat de ces esclaves, car il en a pris seul l'initiative sans faire appel à la *Casa de Contratación*, l'organisme chargé de vérifier la qualité des esclaves à vendre[133]. Les maladies déciment aussi les troupes. Du 14 février au 14 avril 1780, 40 hommes décèdent. Les médicaments envoyés depuis les Canaries lorsqu'ils parviennent à l'équipage, très tardivement, sont inutilisables[134].

L'Espagne tente de leur venir en aide en leur faisant parvenir 50 000 pesos[135], mais le contexte politique ne leur est pas favorable : la guerre contre les Anglais font que ces derniers détournent les navires espagnols qu'ils croisent dans cette région, les courriers s'égarent et la plupart des aides ne leur parvient pas[136]. Les navires portugais servent alors d'intermédiaires pour qu'un contact soit maintenu, mais cela reste insuffisant. Joaquim Primo de Rivera continue malgré tout à espérer la venue d'artisans et d'ingénieurs spécialisés, ainsi que des Noirs originaires de Cuba afin qu'ils soient plus adaptés au climat de l'île[137]. Mais personne ne viendra les seconder.

Du fait de l'humidité constante, des insectes attaquent le bois des navires et plusieurs d'entre eux deviennent inutilisables rendant toute liaison régulière impossible avec les autres îles du golfe.

---

[131] Nom des autochtones à l'origine.
[132] Agustín Paulo Claveras, 1942, p.16
133 Ibidem, p.18.
134 Luis Mariano de Castro, Maria Luiza de la Calle, 1992, p.47-48.
135 Agustín Paulo Claveras, 1942, p.24.
136 Luis Mariano de Castro, Maria Luiza de la Calle, 1992, p.48.
[137] Idem.

Bien sûr dans ce contexte, il est impossible d'envisager une implantation comme prévu, à l'embouchure du fleuve Gabon, et au Cap Lopez.

Les Bubis qualifiés auparavant d'aimables, se révèlent ne pas tous l'être : les habitants du nord de l'île s'avèrent même franchement hostiles. Tout d'abord, ils n'acceptent pas, dès le départ, la domination espagnole. De surcroît, plus le nombre d'Espagnols diminue, et leur santé se fragilise, plus les insulaires les harcèlent[138]. Les descriptions d'affrontements avec ces populations sont nombreuses dans le mémoire du sergent Jeronimo Martin, le second du commandant Joaquim Primo de Rivera.

Les membres de l'équipage cèdent alors peu à peu au désespoir, d'autant plus que leur commandant semble abuser de son autorité. Aussi, lorsque Primo de Rivera décide de partir avec le dernier bateau pouvant naviguer vers São Tomé, afin de chercher de l'aide[139], les hommes s'insurgent-ils, et portent à leur tête Jeronimo Martin[140]. Ils redoutent par-dessus tout d'être abandonnés dans l'île à la merci des autochtones[141]. Ils séquestrent donc Primo de Rivera afin de pouvoir tous monter à bord. A leur arrivée à São Tomé, ils sont arrêtés et le commandant est reconduit dans ses fonctions. Mais personne ne retourne à Fernando Póo[142]. De toutes les façons, il ne reste rien de leur installation : les Bubis se sont chargés de tout nettoyer de leur passage en brûlant, juste après leur départ, les bâtiments que les Espagnols étaient parvenus malgré tout à construire[143].

Le gouvernement espagnol organise, en 1781 semble-t-il, une autre cérémonie officielle de prise de possession de Fernando Póo. Cette fois, cinq navires sont au départ. Mais le navire transportant les interprètes n'arrive pas à temps. Et si des Bubis assistent, cette fois effectivement, à l'événement, ils n'en comprennent pas un mot. Les navires repartent très vite afin de ne pas être interceptés par des Anglais, et la prise de possession d'Annobón est repoussée à plus tard, sans date déterminée. Faire appel à des embarcations neutres pour suppléer à cette situation est alors jugé trop coûteux[144]. Les prises de possession de Fernando Póo et d'Annobón par l'Espagne s'avèrent donc dans les faits un échec total tant sur les plans militaire que politique et économique.

---

138 García Cantús, 2006, p.36-37.

139 Aberlardo de Unzuea y Yuste, "El Tratado de El Pardo y las expediciones de la Guinea española: aspectos economicos", *Publicaciones de la Real Sociedad Geografica* (Madrid), Série B, n°191, 1947, p. 29.

140 José Fernandez Gaytan, "Presencia española en el Golfo de Guinea (1778-1858)", *Revista General de Marina* (Madrid), Tome 166, février 1964, p. 200.

141 Luis Mariano de Castro, Maria Luiza de la Calle, 1992, p.47 et citation du mémoire du sergent Jeronimo Martin dans l'ouvrage de Palau Claveras, A., Principios de nuestra historia..., op. cit. p. 31. "Señor, ya sabe VD. los negros que se nos han desertado al mato que pasan ya de 18, y éstos pueden ser espías para abrirles los ojos a los brabos de las pocas fuerzas que tenemos, y viendo se va el navío vendrán y se apoderarán de la población y de todos los efectos que tiene el Rey, y acabaremos de fenecer.".

142 Manuel Cencillo de Pineda, "el Brigadier Conde de Argelejo y su expedición militar a Fernando Póo en 1778", *A.I.E.A.* (Madrid), n°6, 2ème semestre, 1948, p.134.

143 , García Cantús, 2006, p.35.

144 C'est ainsi que, par exemple, dans une lettre d'un certain Miguel de Luca destinée à Don Galvez, on apprend que le 08/11/1781, un vaisseau portugais, Nuestra Señora del Carmen, devant amener d'autres personnes et des vivres, n'est toujours pas arrivé à bon port (A.G.S., Estado 7411 (bis), fol 61/65)

Les conséquences de ce fiasco

La légitimité de la souveraineté espagnole n'ayant pas trouvé, lors de ces expéditions, l'occasion de s'affirmer auprès des populations locales, les conséquences dans les territoires et dans le reste du monde sont diverses.

Tout d'abord, à partir de 1784, l'Espagne se trouve contrainte à remettre en place le système des *Asientos.* Elle désigne à cette occasion l'Angleterre pour devenir son fournisseur d'esclaves : la guerre est finie et la Grande-Bretagne est devenue la première puissance mondiale sur les mers. C'est la meilleure façon pour elle de s'assurer un ravitaillement important et régulier[145].

Ensuite, la demande restant supérieure à l'offre, quelques initiatives et mesures officielles sont prises, ou du moins tentées pour utiliser les territoires du golfe de Guinée au profit de la nation :

C'est ainsi qu'il est demandé à la *Real Compañia de Filipinas* en 1787 de s'occuper aussi de la traite dans le golfe de Guinée[146]. Cette proposition sera rejetée.

Puis, le 28 février 1789 est promulgué un *Real Cedula (ordonnance royale)* qui ouvre pour deux années le commerce des esclaves aux Espagnols de la Péninsule, à ceux vivant en Inde, mais aussi aux étrangers. Le Real Orden du 22 novembre 1792 le prolonge de six ans, il est suivi de celui du 24 janvier 1793 qui autorise le trafic direct depuis n'importe quel port d'Espagne ou d'Amérique[147]. Mais cela ne suffit pas. La couronne estime finalement la tâche trop compliquée, et surtout trop coûteuse malgré les demandes intéressées et régulièrement réitérées de propriétaires de domaines et de commerçants espagnols de Cuba[148]. Elle délaisse alors tous ses territoires du golfe de Guinée.

L'espace maritime étant ouvert, l'ère des aventuriers espagnols s'ouvre alors en Afrique centrale. C'est en effet vers cette époque que le trafic négrier espagnol, en direction des territoires américains, va connaître un développement très important : la contrebande reprend. Ce sont surtout des navires des Caraïbes qui sillonnent la mer : des Cubains et des Jamaïquains. Mais ils travaillent surtout sur la côte allant de la Sierra Léone au Libéria actuels, aussi les îles d'Annobón et de Fernando Póo ne sont-elles pas concernées par ces initiatives[149].

Il faut attendre les années 1820 pour que la couronne s'intéresse à nouveau à ces territoires. Pedro Blanco, négrier contrebandier célèbre et richissime oeuvrant sur la côte africaine, présente cette année-là, différentes propositions pour coloniser l'île de Fernando Póo au souverain espagnol. Mais ses

[145] C'est la société de Liverpool qui se charge d'acheminer les esclaves à Cuba, García Cantús, 2006, p.46.
[146] Cette compagnie espagnole est créée le 13 mars 1785 et officialisée le 10 mars 1785 par un Real Cedula (ordonnace royale).
[147] García Cantús, 2006, p.48.
148 Ibidem, p.80, et d'autres...
[149] Ibidem, p.58.

plans sont rejetés au profit de la demande britannique d'acquisition des îles espagnoles du golfe de Guinée en contrepartie du remboursement de la dette espagnole. Ce projet n'aboutira pas non plus, mais il y a là sujet à un autre article.

Pendant ce temps, et jusqu'en 1827 et au-delà pour l'île de Fernando Póo avec la création de Port Clarence par les Anglais et 1885 pour l'île d'Annobón avec l'installation des missionnaires claré-tains espagnols, les îles continuent à servir d'escales à rafraîchissements[150]. Elles restent en cela attachées aux routes commerciales maritimes atlantiques et encore liées au continent sud-américain et aux Caraïbes.

Conclusion

L'Espagne, dans son urgence à concurrencer économiquement les autres nations européennes dans cette partie du monde, n'a pas mesuré combien sa tâche serait compliquée : les Ibériques pensaient trouver sur place des structures coloniales déjà existantes et des Africains christianisés pour certains, et tout au moins dociles et intellectuellement inférieurs. Or il n'en est rien :

Il leur reste tout à faire sur l'île de Fernando Póo tant avec les Bubis que pour construire un port franc d'où il serait possible ensuite d'essaimer des comptoirs sur la côte continentale.

Concernant Annobón, ils découvrent à leur dépend, que ses habitants sont prêts à se rebeller pour conserver leur indépendance. Les Espagnols ont complétement négligé le fait que ce peuple a été autrefois asservi, qu'il s'est de lui-même affranchi, et qu'il est le témoin continuel, comme les Bubis à Fernando Póo, des horreurs de la traite au passage des nombreux navires négriers venus faire escale dans ces deux îles.

L’échec face à des populations qu’ils considèrent finalement comme sauvages, n’ayant pas des armes égales aux leurs, mais réussissant à survivre dans une nature hostile alors qu’ils ne parviennent même pas à la maîtriser un tant soit peu, doit avoir quelque chose d’extrêmement frustrant pour ces descendants d’Hernan Cortes qui ont réussi à conquérir l’Amérique.

Il est possible que ce sentiment ait favorisé les différentes hypothèses qui ont été formulées par la suite, toutes plus incroyables les unes que les autres, pour expliquer le refus des insulaires d’accepter leur domination :

150 Pour se faire une idée de la façon dont le trafic s'organise sur les côtes africaines, il est intéressant de lire les mémoires du négrier Théodore Canot, publiées sous le titre *Les Aventures d'un négrier, histoire véridique de la vie (1854)*, Plon, 1931.

Certains y ont vu une action manipulée par les Hollandais, désirant continuer à garder une mainmise sur cette région et transformer l'île en escale idéale pour leur compagnie des Indes[151].

Pour d'autres, ce sont les Portugais qui, ne voulant pas se défaire de ces territoires, les ont amenés à se rebeller : *« Il semble que postérieurement ont été faites quelques tentatives dans le même but ; mais que ce soit dû à sa mauvaise gestion, ou à des machinations secrètes des Portugais, les indigènes au grand complet se montrèrent, chaque fois, en état d'insurrection »*[152].

D'autres encore pensent même que les Annobonais, catholiques romains fervents, ont été effrayés à l'idée de se soumettre à un peuple vénérant le lion, l'un des emblèmes du drapeau espagnol : *« Les habitants de l'île d'Annobón étaient, et sont encore à présent, persuadés que les Espagnols sont des hérétiques, pour avoir des lions ou des lionceaux (comme ils les appellent) sur leurs drapeaux ».* [153]

La prise de possession d'Annobón a d'ailleurs été complétement transformée et réinventée dans le but, semble-t-il, de justifier l'incapacité de l'Espagne à se rendre maîtresse de l'île et de ses habitants, ou pour faire accepter sa cession à l'Angleterre au début du XIXe siècle : *« Les membres d'une escouade qui a abordé là-bas afin de prendre possession de l'île furent repoussés par les habitants, et comme périrent beaucoup d'Espagnols dans le combat, il fut choisi d'abandonner momentanément l'île. »*[154]

Ces différentes excuses sont assez pénibles à lire, surtout si l'on se penche sur les archives qui nous plongent dans les évènements au plus près de ce qui s'est réellement passé, sans interprétation postérieure influencée par la situation politique, ou un égo national démesuré. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je me suis appesantie dans cet article sur la prise de possession de l'île d'Annobón : j'ai eu la chance de trouver à son sujet plusieurs sources qui se croisent et qui décrivent en détail les faits de façon claire et précise, et ces versions, nous l'avons vu, n'ont rien à voir ce qui est écrit dans cette conclusion. Certains Equato-guinéens n'ayant pas eu la chance de consulter ces documents n'ont à leur disposition que ces écrits publiés mais tronqués, et c'est bien dommage car ils n'ont de ce fait, qu'une image réductrice et fausse de ce que leurs ancêtres ont réussi à faire grâce à leur analyse fine de la situation et à leur grand courage.

---

151 AgustínPaulo Claveras, 1942 1942, p.14.

152 «Parece que posteriormente se hicieron algunas tentativas con el mismo objeto ; pero bien sea por su mala dirección, o bien por maquinaciones secretas de los portugueses, los indígenas se mostraron siempre en completa insurrección (...).» Extrait tiré de José Moros y Morellon, 1844, p.16.

153 Dans son *ouvrage Islas de Golfo de Guinea*, Elobeyes, Corisco, Annobón, Principe y Santo Tomé, Abelardo de Unzueta y Yuste cite un passage de la description d'Annobón faite par Cunha Mattos, Madrid, Instituto de Estudios Politicos, 1945, p.173 et 174 : « Los pobladores de la isla de Annobón estaban, y aun ahora están, persuadidos de que los españoles son herejes, por tener leones o cachorros (como ellos lo llaman) en sus banderas ».

154 « Las tripulantes de una escuadra que abordó allí para tomar posesión de la isla fueron rechazados por los naturales, y como perecieran en el combate muchos españoles, se opto por abandonar de momento la isla.» Cette citation est tirée de l'ouvrage d'Abelardo de Unzueta y Yuste, 1945, dans lequel il cite, p.171, ce texte tiré de *La Enciclopedia Segui*, sans plus de précision.

L'histoire de la naissance de la Guinée espagnole est donc une histoire à deux vitesses : celle imaginée par les Occidentaux, au lendemain des traités de San Ildefonso et du Pardo et celle des populations locales qui à l'inverse est ancrée dans le réel du terrain. Car si ces accords couchés sur le papier ont été reconnus à l'échelle de l'Europe et des colonies ibériques américaines, il n'en est rien dans les faits pour les principaux intéressés, à savoir les Annobonais et les Bubis. La véritable naissance de la Guinée espagnole, contrairement à ce qui a longtemps été écrit, n'a eu lieu qu'en 1843, avec la prise de possession de ces terres par le capitaine Juan José de Lerena. Ces événements se sont déroulés semble-t-il pour Annobon tout-au-moins, d'une façon plus violente que certains documents le laissent entendre[155]. Mais le résultat de cette campagne est qu'il ne s'agit plus dès lors, de territoires africains fantasmés par les seuls Occidentaux, les insulaires sont devenus bel et bien, à partir de cette date, prisonniers de la colonisation espagnole en devenir.

[155] Il est le plus souvent écrit que son action a partout été accueillie avec enthousiasme par les indigènes, qui allaient jusqu'à l'acclamer - ce qui ne semble absolument pas vraisemblable.